

Dimanche 4 janvier 2025 – Épiphanie du Seigneur – année A

Première lecture : Isaïe 60, 1-6

Psaume 71 (72)

Deuxième lecture : Éphésiens 3, 2-3a.5-6

Évangile : Matthieu 2, 1-12

Homélie

Lorsque j'étais enfant, sitôt la fête de Noël, les mages étaient déjà disposés dans l'ombre de la crèche, à peine visibles. Mais ils étaient là. Et chaque jour, nous les faisons avancer un peu, jusqu'à la fête de l'Épiphanie, où ils supplantaient en quelque sorte les bergers. C'était à leur tour désormais d'occuper le premier rang, pour offrir à l'enfant Jésus leurs cadeaux : de l'or, de la myrrhe et de l'encens, raconte l'évangile de Matthieu.

Bien entendu, dès que l'on installait la crèche à la maison, l'étoile était déjà bien en place, bien visible, avant même que l'enfant Jésus ne trouve sa place dans la mangeoire. Parce que la lumière du Seigneur, qui avait guidé les mages dans la nuit, c'était la lumière divine, présente de toute éternité. L'étoile était avant tout symbole de la présence de Dieu de toujours à toujours.

Il est possible de dire beaucoup de choses sur cet épisode des mages à la crèche. Mais je voudrais me limiter à deux aspects.

Le premier aspect, c'est que nos mages viennent de l'Orient, comme autrefois Abraham, d'une région où les astres sont considérés comme des divinités. L'épisode raconté par Matthieu rattache aussi la venue au monde du Messie à une vieille tradition biblique, celle de l'accueil, de l'hospitalité, dans un univers de culture nomade. L'étoile de Dieu oblige en effet les mages à bouger, à prendre la route. Autrement dit, reconnaître Jésus et se laisser accueillir par lui nécessite un déplacement. « Sortir de sa zone de confort », dirait-on aujourd'hui. Se déplacer, et aussi faire confiance. Dans nos vies, il y a des étoiles, souvent de petites lumières (un geste, une parole, une présence), dont on ne perçoit pas toujours la portée du premier coup, mais qui nous aident à retrouver le bon chemin alors que nous nous sentions perdus. La figure des mages peut nous aider à vivre de tels moments, à traverser certaines épreuves. Notre confiance, comme celle des mages, est sollicitée. Et la confiance, c'est le premier degré de la foi. Les mages en sont là. Ils viennent de très loin. Ils ont entendu parler de la naissance du Messie, mais ils n'appartiennent pas culturellement au peuple hébreu. Ils cherchent un sens, dans les deux sens du terme : une direction à prendre et une signification. Et c'est bien leur confiance en leur bonne étoile qui les a fait accéder à Jésus.

Deuxième aspect : les mages sont avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, mais de rentrer chez eux par un autre chemin. Hérode avait demandé aux mages de l'informer sur la naissance du Messie, parce qu'il craignait que Jésus, roi des Juifs, ne prenne sa place. Hérode a menti aux mages en prétextant qu'il irait lui aussi se prosterner devant l'Enfant. Aussi, dès le début de l'évangile de Matthieu, nous avons déjà l'annonce que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde. La royauté de Jésus n'est pas celle d'Hérode : pas question d'oppression, de mainmise sur les hommes, et surtout pas sur les petits. Et ce qui est formidable, c'est que les mages, qui viennent de loin par rapport à la religion biblique, ont compris l'essentiel, alors bien des croyants du peuple de l'Alliance, qui attendaient la venue du Messie, ne l'avaient pas, ou pas encore, perçu : la royauté de Jésus, du Messie qu'ils espéraient, c'est celle de l'humilité, de la fragilité d'un enfant, de la vulnérabilité. C'est aussi une royauté qui appelle une croissance, un devenir dont la force n'est pas celle des armes mais celle de l'amour.

Enfin, notre tradition a retenu que l'Épiphanie c'est la fête de la manifestation de Dieu au monde. Avec les mages, c'est même au monde lointain que Dieu révèle la lumière de son royaume. À Noël, avec les bergers, Dieu se révélait aux pauvres. Avec les mages, il se révèle à ceux qui sont venus de loin. Puisse-t-on témoigner de cette révélation universelle du Seigneur, qui n'a pas voulu réserver sa grâce à une élite, mais l'offrir à tous les hommes de bonne volonté.

P. Hugues GUINOT